

Zeitschrift:	Sinfonia : officielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres
Herausgeber:	Eidgenössischer Orchesterverband
Band:	50 (1988)
Heft:	477
 Artikel:	Sinfonia
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-955277

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

leur exposer ses idées. Pour compléter l'orchestre, ces amateurs engagèrent les musiciens professionnels résidant à Neuchâtel. Ils furent au nombre de trois.

Les directeurs administratifs de l'Académie de musique et du Concert furent Isaac Bedaulx (de 1754 à 1756), Abraham de Pury (de 1756 à 1759), Jean-Frédéric DePierre (de 1759 à 1775), Frédéric-Samuel Ostervald (de 1775 à 1784), Frédéric de Chaillet d'Arnex (de 1784 à 1807).

Après avoir été logé le premier hiver chez Mme Bedaulx, l'orchestre loua, en 1755, une salle dans la maison de M. Sandoz, ancien commissaire général, à la rue des Moulins. Ce local abrita l'académie pendant trois ans. En décembre 1758, le conseil de ville mit à disposition «le grand appartement du haut de l'hôtel de ville». En novembre 1765, l'académie déménagea dans une salle de la maison de feu Gaudot, membre du Grand Conseil. Les concerts prenant d'année en année plus d'ampleur et toutes les salles s'avérant trop étroites et mal appropriées, la direction étudia, dès 1763, l'établissement d'une véritable salle de musique. C'est Pury, DuPeyrou et DePierre qui entreprirent la construction de la maison du Concert. Avec ses locaux spacieux, elle donna d'ailleurs, dès 1769, un essor considérable à la vie de société à Neuchâtel.

Les musiciens eurent à fournir un gros effort. Outre les nombreuses répétitions partielles, il y avait une répétition générale tous les samedis, de neuf heures à midi, et un concert tous les lundis, à cinq heures de l'après-midi. Le nombre moyen de concerts par hiver fut, jusque dans les années 1780, de quinze à vingt. D'habitude, le commencement de la belle saison, parfois aussi le départ des musiciens étrangers et, souvent, l'état de la caisse marquèrent la fin des concerts.

Les opéras-comiques et les comédies firent très tôt les délices de la bonne société. Déjà en 1756, on représenta le *Glorieux de Destouches* et le *Devin du village* de Rousseau.

Pendant de longues années, la direction musicale des concerts fut entre les mains de Marais, un très habile violoniste, engagé déjà pour l'hiver 1754 à



L'enfant au luth

1755. Mais pour le développement de son activité musicale, l'orchestre avait besoin d'un véritable maître de chapelle. Aussi, la direction retint-elle à Neuchâtel François Avy, maître de musique français, qui dirigea l'orchestre jusqu'en 1774. Josué-Jean-Henri Bedaulx, un excellent violoniste, fonctionna comme chef d'orchestre intérimaire jusqu'à ce qu'on trouvât, en novembre 1777, un autre maître de chapelle en la personne de Jean-Balthasar Fantini. Ce musicien italien s'aliéna cependant assez vite les sympathies du comité et quitta Neuchâtel en 1782.

A l'ouverture de la saison, le 9 décembre 1782, François Bedaulx, le cadet des fils du fondateur de l'Académie de musique, se chargea de diriger l'orchestre, le comité n'ayant pas encore trouvé de musicien professionnel à cet effet. Or, le 13 février 1783, le directeur du Concert fit part au comité qu'il avait trouvé à Salins un «maître de musique en état de conduire l'orchestre des Operaz Comiques». André Gaillard, c'est ainsi que s'appelait ce musicien et homme de théâtre, était natif et bourgeois de Chambéry (Savoie) où il vit le jour en 1756. C'était un artiste dans toute l'acception du terme; il sut donner à la vie musicale de Neuchâtel une ampleur et une prospérité inaccoutumées. Lors de l'interruption des concerts de 1792 à 1795 (à cause des troubles de la Révolution française), Gaillard fut seul à prendre l'initiative de quelques auditions pour entretenir le goût de la musique au chef-lieu.

Pour un musicien et artiste tel que Gaillard, la vie musicale de Neuchâtel, où, vers la fin

du XVIII^e siècle, les événements politiques et militaires paralyserent, petit à petit, toute activité artistique d'envergure, commençait certainement de manquer d'intérêt. Il quitta la ville en juillet 1798 pour aller s'établir à Genève.

Le 29 décembre 1801, le comité du Concert prit la décision que voici: «Le comité voulant seconder les vues de M. le Directeur pour l'encouragement des jeunes artistes, en travaillant à l'agrément de nos concerts en même temps, a accueilli la proposition faite d'inviter Mlle Koené l'aînée et d'autres, s'il y a lieu, en priant M. le Directeur de leur faire parvenir, dans ce cas, une honnêteté.» Mlle Koené l'aînée n'étant autre que Marie Kuéné, fille du Joseph Kuéné, musicien établi à Neuchâtel depuis 1789. Le 9 juillet 1804, elle

épousa Paul Bigot, bibliothécaire du comte Rasumowsky, à Vienne. Amie de Beethoven et géniale interprète des œuvres pianistiques du grand maître, Marie Bigot s'est assuré une place d'honneur dans l'histoire de la musique, ce qui nous réjouit d'autant plus que notre artiste avait passé son enfance et sa jeunesse à Neuchâtel et aux bords de son lac.

Edouard-M. Fallet

Sources

Edouard-M. Fallet, *La vie musicale au Pays de Neuchâtel du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle. Contribution à l'histoire de la musique en Suisse*. Préface de Gustave Doret. Strasbourg 1936, XIX et 322 pages. Edouard-M. Fallet, *Vie musicale. Dix-huitième ouvrage de la collection «Le Pays de Neuchâtel»* publiée à l'occasion du centenaire de la République neuchâteloise en 1948. 114 pages et 9 illustrations.



La nouvelle «Sinfonia»:

Chers lecteurs, vous tenez en mains la troisième édition de l'organe de la SFO présenté sous sa nouvelle forme de magazine illustré. Aidez-nous à en assurer la bonne continuation, vous avez la possibilité de participer à le rendre encore plus intéressant.

Pour le *contenu rédactionnel*, envoyez-nous vos textes et photos, faites-nous part de vos expériences en votre qualité de musicien amateur, soumettez-nous vos désirs et suggestions.

Côté *finances*, vous pouvez nous aider à trouver des annonceurs. Les tarifs se trouvent dans la rubrique «*Impressum*».

La rédaction vous remercie de bien vouloir participer.